



LE · MAT



## LE MAT

Parler du Mat, c'est comme parler de la création, du big bang, ce surgissement du tout à partir de rien. Comme nous l'avons vu la symbolique des arcanes repose sur trois éléments fondamentaux que sont le nombre, l'image et le nom. Le nombre attribué aux arcanes, leur définit une place dans l'espace et le temps. Deux est avant trois et après un. Cela est un ordre, une loi, une convention. Tout le monde connaît la place de chaque chiffre par rapport aux autres. C'est important qu'il y ait un ordre qui soit défini et reconnu auquel chacun puisse se référer, chaque chose est ainsi à sa place, et les choses en place les unes par rapport aux autres. L'ordre s'applique à la relativité, c'est une loi de l'espace-temps, du mouvement dans l'espace, il est chronologique, il est spaciologique (avant/après, devant/derrière, en haut/en bas, maintenant/ ici).

Le Mat échappe d'une certaine manière à cet ordre. Ceci est absolument remarquable et unique. Les vingt et un autres arcanes se succèdent de I à XXI, et leur suite est ainsi

définie avec et par un ordre numérique. Le Mat n'a pas de nombre. En parler en premier pourrait le placer en usurpateur du I, Le Bateleur. C'est un choix délibéré.

Il y a une observation maintenant décrite par les scientifiques astrophysiciens, ils nous parlent du big bang et du mur de Planck, le premier décrivant les premiers instants de l'univers, de la manifestation ("explosion" de lumière et de chaleur), et le second une limite au-delà de laquelle les lois de la réalité relative cessent d'être applicables, l'espace et le temps disparaissent. Il n'y a rien. L'existence des choses dépend de l'espace et du temps. Où (non lieu, non temps !!) cette réalité relative est absente il ne peut y avoir de choses, c'est inconcevable. Il y a rien. La nature de ce rien pose cependant question. C'est quand même un rien duquel tout a surgi, tout surgit en permanence maintenant. Tout questionnement exigeant nous ramène à cet instant, cet endroit précis. Ce rien est prometteur, il est plein de potentiels infini, il contient tout et actualise tout sans renoncer à sa nature (de rien).

C'est ce questionnement qui donne dans l'humanité naissance au concept de Dieu. Cette remontée vers le mystère de l'origine nous met devant une réalité qui est avant et de laquelle émerge cette création que nous connaissons. Quelle que soit notre opinion sur l'existence ou non d'un Dieu créateur, et sa nature, nous devons bien contempler à un moment cet instant si particulier, ce lieu de l'origine. Avant que tout existe. Cet instant est bien l'éternel, ce potentiel créateur qui ne cesse pas d'être en se manifestant. Il est nécessaire en permanence dans le temps et l'espace à ce point zéro de tout. Son absence serait un anéantissement de la création. Il ne cesse d'être en n'étant pas, en même temps. Il demeure totalement potentiel tout en s'actualisant totalement et infiniment. Il y a donc quelque chose qui nous parle de cette réalité dans Le Mat à travers

l'absence de nombre qui peut être vue comme la réalité du Zéro, de la vacuité. Il est porteur de cet infini potentiel, il évoque cette réalité de l'origine. Il nous parle de ce qui étant présent partout dans la manifestation n'est cependant localisable nulle part. Le Mat n'a pas de place particulière dans l'ordre des arcanes majeurs, et ce serait une erreur de vouloir en définir une. Il est ce principe éternel en marche dans la création, intégrant tous les nombres sans pouvoir cependant y être identifié. Mais le mystère de l'origine n'est rien sans le déroulement de la manifestation c'est pourquoi il est en marche, et il est en marche vers la droite, vers l'avenir. Nous écrivons de gauche à droite. Les cartes étalées dans leur succession vont s'aligner ainsi de I à XXI. C'est pourquoi il y a Le Mat, comme zéro avant le début et partout ensuite, et à la fin aussi : « avant que tout fût, Je suis ». Cette absence de nombre est la tentative d'évoquer ce qui ne peut se dire, cette réalité qui dès qu'on tente de la parler nous échappe et qui finalement n'est pas de ce monde bien qu'en étant le fondement, la source et l'unique réalité. Seul le silence peut en témoigner comme cela a déjà été tellement dit. Mais nous devons continuer à parler, parce qu'il faut témoigner, parce qu'il faut essayer d'évoquer, d'invoquer, de faire vivre cette grandeur qui nous dépasse, qui est nous et nous transcende. Cette absence de nombre est plus parlante que n'importe quel nombre ! Ce que nous allons dire sur Le Mat est donc présent en filigrane dans tous les arcanes. C'est donc cette réalité qui n'est n'est pas dans l'espace temps (tout en y étant) et qui parcourt toutes les étapes, elle est simultanément partout et nulle part, intuition de la finalité et de l'origine.

L'autre aspect qui requiert maintenant notre attention est le nom de cet arcane. Le Mat. Ce mot venant de l'arabe signifie le mort. On ne peut éviter ici de faire le lien avec l'arcane XIII qui lui a bien un nombre mais en revanche pas

de nom, cette carte porte le nom de la mort dans certains tarots. C'est bien compréhensible, mais c'est inutile, il y a bien plus de puissance initiatique et ésotérique dans l'absence de nom. Un arcane sans nom et un arcane sans nombre... Ils sont liés tant l'image du XIII évoque le nom du Mat, la mort. Mais l'attitude du personnage de l'image peut également faire l'objet d'un rapprochement, la marche vers la droite, le bâton et la faux, l'attitude courbée, légèrement spiralée...

Nous y reviendrons lors de l'étude de l'arcane XIII, mais le fait que Le Mat soit lié par son nom à la mort doit nous parler du sens de cet arcane, contemplons, méditons la réalité de la mort. Dans notre civilisation la mort est taboue. Sa réalité est pourtant hautement initiatique. La singularité de l'humanité réside entre autre dans sa faculté mentale, sa capacité cognitive, qui a pour conséquence immédiate l'appréhension du temps et donc de la fin des choses. Grâce au mental, nous nous situons dans l'espace et le temps et nous connaissons notre finitude. C'est un trait caractéristique de l'existence humaine de se savoir mortelle. Notre psyché doit gérer d'une manière ou d'une autre la connaissance de cette fin inéluctable, l'occulter ou la prendre en compte, et/ou un dosage supportable des deux options. Cela fait partie de nous, cela nous construit. Le fait de prendre en compte la réalité de la mort nous entraîne inexorablement dans une quête de sens. C'est peut-être d'abord une errance, le sentiment que tout cela n'a pas de sens, naître, grandir, vivre, survivre puis mourir, cela peut sembler absurde...

Qu'est-ce que la mort ? Le mort n'est plus. Le mort a disparu, il n'est pas visible, il n'est plus visible, seule sa dépouille, son cadavre témoigne de ce qu'il a pu exister, mais ce cadavre témoigne également d'une absence, de ce qui n'est plus. C'est ce dont nous parle Le Mat, d'une atti-

tude dans l'existence qui relativise la poursuite de tous nos buts terrestres en les confrontant à la finalité. Il n'est plus, il n'est pas, il est là sachant que ce qu'il est ne paraîtra jamais, que cette réalité qui donne vie, qui fait que son corps n'est pas un cadavre, est invisible, qu'il est donc lui-même, s'il s'identifie à cette nature qui donne vie, invisible. À partir de là on ne peut plus considérer la vie sous le même angle, les apparences sont mises en perspective, la poursuite d'une vie horizontale et de son histoire n'ont plus la même valeur, on ne se sent plus appartenir de la même manière et le regard des autres perd de son importance, on se sait de passage dans ce monde transitoire et l'on est en marche, en pèlerinage, en quête de cette réalité ultime dont on porte le souvenir et qui est notre destination.

Le Mat c'est la situation du roi à la fin d'une partie d'échec, c'est une sorte de mort, c'est la mort, le roi ne peut plus s'échapper, il ne peut plus aller dans aucune direction, il voudrait bien (le joueur dans cette situation !) pouvoir s'en échapper, mais c'est impossible, il faut se rendre à l'évidence, la partie est terminée, il faut se rendre, on est défait, impuissant, « il n'y a plus qu'à » (!!!) lâcher-prise et accepter cette situation de défaite et d'impuissance. Et c'est un nouveau commencement, une nouvelle dimension. Une nouvelle partie ? C'est en tous cas une situation de crise déterminante, en ce sens le jeu des échecs peut-être initiatique, accepterons nous la défaite, face à la mort nous sommes défaits, ou refuserons nous : colère renversant le plateau ! Accusation d'injustice, de triche !!!

Le Mat c'est également le contraire du brillant, synonyme d'humilité, on le comprend après ce qui vient d'être évoqué, l'ego et sa volonté de toute puissance, son besoin d'être quelqu'un, d'important tant qu'à faire, de brillant, l'ego (affirmation du moi séparé) est relativisé par la contemplation de la mort, l'impuissance et la défaite.

Le nombre (son absence en l'occurrence) et le nom nous ont déjà beaucoup dit et des faisceaux de sens sont convergents, que nous dit l'image ? Ces trois aspects des arcanes sont en réalité indissociables et interpénétrés. Ces trois aspects nous parlent chacun à leur manière de la même réalité, il doit y avoir une cohérence entre le message du nombre, du nom, et l'histoire qu'on voit, devine, entend, sent, bref perçoit à travers l'image. Chacun fait appel à une intelligence, une méditation sensiblement différente et complémentaire.

L'image du Mat, un homme en marche, portant on ne sait trop comment, sur son épaule gauche, un mince bagage tenu au bout d'une barre avec la main droite, dans sa main droite un bâton rouge de randonneur, de pèlerin, son vêtement peut faire penser à celui d'un fou du roi, un personnage un peu décalé par rapport aux convenances, aux règles sociales. Un animal, peut-être un chien, lui saute dessus, joue-t-il ? Le chasse-t-il ? Le personnage est à part. C'est un voyageur, les voyageurs sont des gens à part, l'état de voyageur est spécial, les attaches sont plus ou moins rompues, on n'est pas d'ici, on est de passage, dans un état d'esprit différent. Ils insécurisent les gens bien établis dans leur vie bien réglée obéissant aux lois sociales et aux codes de bonne conduite, on se méfie de ces gens là, ils sont un peu insaisissables et l'inconscient collectif en fait vite des voleurs, des gens peu fréquentables, dont le monde nous est plus ou moins fermé, inaccessible. Ils semblent défier les lois qui ont cours chez les sédentaires, ils nous échappent, ici aujourd'hui, ailleurs demain. Mais nous avons tous connu l'état du voyageur même s'il n'est pas notre quotidien. Il évoque la liberté mais également son inséparable sœur l'errance. Avec le mat se pose la dialectique de la liberté et de la sécurité... Le voyageur est un inconnu, d'où vient-il, où va-t-il, quelle est son histoire, pourquoi est-il là



sur la route, que fuit-il, vers quelle merveilleuse destination est-il en marche, est-ce un vagabond, un pèlerin ?... Il nous inquiète, nous fascine, nous pose des questions.

Cette carte intemporelle qui donne toute la tonalité des arcanes majeurs, qui les contient tous (à la manière d'une graine, Le Monde lui, contient tout à la manière de l'arbre), les résume et les introduit, nous parle d'un voyage, d'un chemin à parcourir. Il y a un mouvement résolu, déterminé. Le destin est en marche. Il y a un chemin à parcourir, un passé qui se laisse derrière sans cesse, un avenir qui s'ouvre, il faut se mettre en marche en regardant vers le ciel, car cette liberté du voyage horizontal semble dérisoire au regard de l'infini de l'immensité étoilée, elle n'est pas là, la liberté, dans cette dimension conditionnée soumise à la finitude à brève échéance. Non s'il existe un espace de liberté c'est dans cette marche, dans la conscience de l'exil et la quête de la demeure, le but est-il le chemin ?

Dans la symbolique de la marche il y a ce déplacement dans l'horizontal, à la surface de la terre où s'écrit l'histoire, cet avenir qui devient du passé en passant par ici au présent, un mouvement et un changement permanents dans les situations et les paysages ; c'est une verticale qui se déplace dans l'horizontale, cette verticale relie le ciel et la terre, l'esprit et la matière, cette verticale c'est l'intégrité, l'identité de l'être, ce qui fut de tout temps et demeure inchangé, ce soi que l'on reste en grandissant et en changeant, qui demeure. Cette marche c'est la rencontre de l'horizontale et de la verticale, la pratique de la croix et cette pratique éveille au centre le cœur de l'être. L'éveil de ce centre, le cœur, l'ici absolu, le zéro d'où émerge le tout, c'est la rencontre de l'homme avec son destin. Son histoire ne s'écrit que par la nécessité impérieuse de construire une verticale. Cette verticalité qui est un événement déterminant dans l'histoire de l'évolution, ce qui particularise l'humain, et de ce mou-

vement de marche qui allie la verticale et l'horizontale naît la spirale, le symbole de l'évolution, l'évolution qui défie la répétition... La mission, le destin de l'humanité est de trouver au sein de cette histoire qui s'écrit la voie vers la transcendance qui seule peut être porteuse de sens. C'est la demeure céleste qui attire le marcheur, le sens d'une plénitude, d'un plus grand qu'il sait pouvoir être atteint et connu. Il marche en attendant la lumière.

Il n'appartient plus au monde, il a largué les amarres, s'est mis en route pour le grand voyage, il ne prend pas au sérieux les rôles qui se jouent dans la vie sociale, dans la vie du monde, il sait que l'essentiel est cette marche vers..., ce pèlerinage, voyage vers un lieu saint. Il est le mort parce qu'il a réalisé que son existence est intérieure, il est disparu, il n'existe plus dans le regard des autres, il ne parcourt plus le chemin du moi séparé, de l'ego, caractérisé par la volonté d'être quelqu'un dans le monde, il est en quête, en quête de sens. Il est en marche et cette marche est également symbole de croissance, c'est ça la rencontre de la verticale et de l'horizontale, c'est une spirale ascendante, les expériences issues du parcours fécondent sa vie intérieure. Il y a une spirale dans l'attitude et le mouvement du personnage du Mat. Cette spirale est toujours le résultat d'une rencontre entre la force verticale et horizontale, symbole d'évolution, de croissance. Utiliser la condition humaine pour la transcender, la conscience de la mortalité pour réaliser l'immortalité, la vie dans la matière pour grandir spirituellement.

Donc avec Le Mat, depuis le rien, tout est possible. C'est la source de tous les possibles. On ne sait pas où ça va. Tout est possible. Les symboles de ce qui traverse l'existence, d'être de passage, la symbolique du pèlerin, quelque chose comme une marche, être de passage, aller, avancer. Avancer, ça veut dire laisser derrière soi le passé et accueillir ce qui vient, être en marche, être présent. Être en marche,

être en mouvement, poursuivre le chemin. Et le nom du Mat on l'a déjà vu, parle lui-même de mort, d'échec, de fin. Il se présente comme un original.

La mort c'est ce qui donne accès à une renaissance. C'est dans l'évangile, Jésus dit quelque chose comme : « si vous ne perdez pas votre vie, vous n'accéderez pas à la vie éternelle, à mon royaume. Celui qui veut sauver sa vie, la perdra ». Lui, on peut penser qu'il a tout perdu et que c'est à partir de là que commence véritablement un chemin. Mais on ne peut pas véritablement parler avec le Mat d'un commencement puisqu'il n'y a pas de nombre, on ne peut pas parler non plus d'une fin. On peut parler simplement d'un état, de quelque chose qui demeure et qui est en soi, puisque l'ensemble du jeu, l'ensemble du Tarot, nous décrit des étapes, des expériences, qu'on est tous amenés à traverser à un moment ou un autre, que ce soit au cours d'une journée, au cours d'une vie, au cours de plusieurs vies, parce que, peut-être, l'accomplissement ultime ne s'atteint pas forcément en un seul cycle. Mais en tout cas lui il parle de quelque chose qui est à la fois, dedans, partout et nulle part. Nulle part et partout, c'est la symbolique du centre. Il y a une phrase comme ça, je ne sais pas de qui elle est « Dieu est un cercle dont le centre est partout, et la circonférence nulle part ». C'est hautement mystique. On pourrait continuer avec Le Mat pendant bien du temps, il y a quand même quelque chose de l'origine qui est présent partout. En tout temps, en tout lieu, c'est quelque chose de l'ordre de l'éternel. Nous serions des marcheurs éternels. Vraiment, à partir du moment où on accepte cette condition, on est arrivé. Le pèlerin se définit à la fois par sa destination et le fait qu'il est en marche vers. Mais aussi, il est en marche « vers » parce qu'il est en contact avec son origine. On ne se met pas en marche vers quelque chose qu'on ne connaît pas, ça veut dire que c'est déjà présent en soi. On ne

peut pas imaginer, on ne peut pas penser à quelque chose qui n'existe pas. Ce n'est pas possible, on ne peut pas se mettre en chemin vers un but qui n'existe pas. S'il existe, ça veut dire qu'il appartient déjà à ma conscience et donc il est là dès l'origine.

Un improbable chemin vers ce qui est ici et maintenant de toute éternité, qui ne peut s'atteindre puisque c'est là déjà, quel drôle de farce !

Mourir à chaque instant, se renouveler, laisser passer le passé, s'ouvrir à l'avenir, se laisser emporter par le mouvement de l'existence sans contrôle, lâcher-prise, ne pas perdre de vue le but ultime, se mettre en route, continuer, marcher, aller de l'avant avec confiance dans ce qui vient, abandonné aux forces de l'univers. Ne jamais s'arrêter surtout tant qu'un pas est possible, repousser les limites, aller plus loin...

Marcher avec légèreté, suivre la voie tracée dans le ciel.